Nous espérons avoir montré, à propos des oiseaux que l'on rencontre en ses vers, que, s'il imite souvent, Virgile le fait avec originalité et d'une manière bien personnelle, qu'il a vérifié par l'observation directe ce qu'il emprunte aux autres et qu'à la poésie il a soin d'allier la vérité. Cette heureuse combinaison, qui est le fait de tout art classique, n'a sans doute jamais été portée à un tel degré de perfection, et nulle part dans son œuvre on ne la perçoit aussi clairement que dans les *Géorgiques*. Plus on les pratique, plus on se sent disposé à partager l'avis de Montaigne, qu'elles sont « le plus accomply ouvrage de la Poësie » (II, 10).

P. D'HÉROUVILLE.

Janvier 1928.

IV

NOTES DE LEXICOGRAPHIE HIÉRONYMIENNE

PAR DOM H. QUENTIN

Professeur à l'Institut pontifical d'archéologie chrétienne

I. — OCCURRERE

Parmi les sens divers de ce mot il en est un que Forcellini (éd. Corradini, 1871) explique ainsi : *Est etiam accurrere, advenire in tempore :* c'est sur cette dernière signification que je voudrais attirer l'attention ; les exemples apportés par Corradini pourraient être discutés, mais en voici trois empruntés à la Vulgate et qui méritent d'être relevés parce que, sous la plume de saint Jérôme, le mot, suivi d'un infinitif, prend le sens très net de *arriver à temps pour*, *avoir le temps de*, *arriver à* suivi d'un infinitif :

EXODE, XII, 39 : cogentibus exire Aegyptiis... nec pulmenti quicquam *occurrerant* (Israhelitae) praeparare.

II PARAL., XXX, 2-3 : inito consilio... decreverunt ut facerent Phase mense secundo, non enim *occurrerant* facere in tempore suo, quia sacerdotes qui possent sufficere sanctificati non fuerant.

II PARAL., XXX, 17 : et idcirco immolarent levitae Phase his qui non *occurrerant* sanctificari Domino.

Dans les deux premiers passages le texte hébreu porte le mot que les Septante ont rendu par δύνασθαι et que saint Jérôme traduit habituellement par *posse*; pour le troisième l'hébreu est moins net, mais les Septante ont, là encore, traduit δυναμένῳ; le sens n'est donc pas douteux.

Naturellement, l'expression n'a pas manqué de troubler copistes, éditeurs et traducteurs et à *Exod.*, XII, 39, la Clémentine porte avec certains manuscrits : *nec pulmenti quidquam* occurrerat *praeparare*, puis, à II PARAL., XXX, 3, avec une correction plus radicale encore : *non enim* potuerant *facere in tempore suo*. Quant à II PARAL., XXX, 17, les traducteurs le rendent par : *ceux qui ne s'étaient pas empressés de se sanctifier*. Mais le témoignage des manuscrits ne laisse place à aucun doute; le plus grand nombre et les meilleurs imposent la leçon *occurrerant* et saint Jérôme, une fois de plus, nous donne, par l'emploi qu'il fait de ce mot, une indication qui ne peut manquer d'être utile pour l'intelligence des auteurs classiques.

II. — REVERSUS

Voici un autre mot que saint Jérôme emploie, à quatre reprises au moins, dans un sens très particulier et qui n'est ni un hébraïsme, ni un hellénisme, mais la stricte application de l'étymologie : « S'étant tourné de nouveau vers l'endroit d'où il était venu » ou, si l'on veut : « Ayant fait demi-tour. »

GEN., XXXI, 55 : Laban vero de nocte consurgens osculatus est filios et filias suas et benedixit illis *reversus* in locum suum.

EXOD., XVIII, 27 : Dimisitque (Moyses) cognatum suum qui *reversus* abiit in terram suam.

DEUT., X, 5 : et dedit (Dominus tabulas) mihi, *reversusque*, de monte descendi et posui tabulas in arcam...

II PARAL., IX, 12 : Rex autem Salomon dedit reginae Saba... multo plura quam adtulerat ad eum : quae *reversa* abiit in terram suam cum servis suis.

Beaucoup de manuscrits et les éditeurs ont corrigé le premier passage en *reversusque est in locum suum*; j'ai moi-même exprimé l'idée que l'original avait pu porter *reversurus*, mais ces formes doivent certainement être écartées en présence des autres passages qui viennent d'être cités. Le second surtout est décisif pour

fixer sur ce point le vocabulaire hiéronymien : l'hébreu et le grec, en effet, n'ont pas d'équivalent pour *reversus*; ils portent simplement καὶ ἀπῆλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, *et il s'en alla dans son pays*. Le passage du Deutéronome est ponctué par les éditeurs : *reversusque de monte, descendi*, et on traduit : *et, revenu de la montagne, je descendis;* il faut, au contraire, lire : *reversusque, de monte descendi*, ce qui correspond exactement à l'hébreu : *Je* (*me*) *retournai et je descendis de la montagne*, et au grec : καὶ ἐπιστρέψας κατέβην ἐκ τοῦ ὄρους. Il va sans dire que saint Jérôme emploie très fréquemment *revertens* avec le sens du participe présent *revenant*. Il y a donc lieu de faire dans les lexiques une place à *reversus* avec la signification qui vient d'être indiquée.

H. QUENTIN.